



N°1

LA REVUE DES 3 QUARTIERS

Aulnay-sous-Bois

LES REPORTERS



À LA DÉCOUVERTE D'AULNAY-SOUS-BOIS

Sommaire

LA REVUE DES 3 QUARTIERS

Notre pratique assidue d'artistes intervenant auprès d'habitants vivant en zones urbaines sensibles nous a permis de constater que souvent les médias diffusent des images et commentaires très éloignés de la réalité des quartiers. Partant d'une réflexion sur l'information et sur les images, le collectif des photographes d'Images Buissonnières a mis en place un atelier photographique à Aulnay-sous-Bois en 2016/17 : « **La Revue de Quartier** ».

Ce premier numéro a été entièrement réalisé par les enfants du centre social des 3 quartiers.

L'été dernier, nous sommes partis avec notre équipe de jeunes reporters à la rencontre des habitants du quartier et de leur histoire. Nous avons évoqué avec eux les vacances et les souvenirs d'enfance qu'ils gardaient de ces périodes propices aux voyages, aux retours vers la famille. Nous avons interviewé des acteurs locaux de la cité de l'Europe, des bénévoles, un gardien, le directeur du centre social et le principal du collège Christine de Pisan qui nous ont parlé de leurs métiers. Les enfants reporters ont écrit des textes qui prolongent leurs photographies pour les transformer en cartes postales envoyées à des proches. Cet atelier dans sa façon d'aborder l'image permet à celui qui y participe d'entrer dans une démarche personnelle et collective de création.

Au delà de la réflexion sur le contenu et la forme, ces moments sont des temps privilégiés pour mieux saisir le réel d'une rencontre de soi avec soi et avec l'autre, et pour affiner sa perception du réel en portant un regard différent sur son environnement.

Cette création valorise le travail mené auprès des habitants en montrant qu'ils peuvent rendre compte de la vie de leur quartier et avoir un vrai rôle de *passseurs d'information*, loin des clichés habituels sur la banlieue.

Ce faisant ils (re)découvrent les plaisirs de jouer avec les images et avec la langue française.

IMAGES BUISSONNIÈRES

Dominique Cartelier, Philippe Fabian & Wilfrid Lardini

Édito

Interviews :

Elhadj Wane	2
Sonia Dardouri	3
Jojo Bayeck	4
Ridouan Aassout	5
Madame Benyahya	6
Samia Fekhikher	7
Monsieur Palmiro	8
Inès Chabane.....	9

Je vous écris :

Anissa	10
Lilia	11
Maryam	12
Safina	13
Rifat	14

Ma main est comme une feuille... :

Feriel	16
Anissa	17
Sherine	18
Rifat	19
Safina	20
Tacko	21
Lilia	22
Chahinez	23

Interviews :

Soufiane Rouass	24
Odile Millischer	25
Bernard Leymarie	26/27
Salaheddine Kerouche	28

Le Parc Ballanger

.....	30/31
-------	-------

La mosquée Es Salam

.....	32/33
-------	-------

Halloween

.....	34/35
-------	-------

Un petit coin de Paradis

.....	36/37
-------	-------

Interviews

Je m'appelle Elhadj Wane, je suis un acteur local de la cité de l'Europe et le président de l'association *Espoir*.

Je suis né à Dakar en août 1948, j'ai fait mon cursus scolaire au pays avant de venir en France en 1971.

Quand on arrive dans un nouveau pays, il faut subvenir à ses besoins, être autonome. J'avais de la chance, j'étais accueilli par ma famille, mes amis. Après une formation d'imprimeur, j'ai travaillé près de la porte de Montreuil, je commençais très tôt, je faisais les 2x8, j'allais à pied au travail, c'était bien.

Je suis arrivé dans le quartier en 1985. L'appartement était spacieux, on avait presque 100 m²... Au bout d'un mois, je me demandais ce que je faisais là mais je me suis habitué et je suis toujours là.

J'ai monté l'association *Espoir* dans mon immeuble. Notre but est de développer la citoyenneté et les événements générateurs de lien social, nous favorisons la solidarité inter-générationnelle.

Je suis investi dans beaucoup de domaines car je sais qu'il faut lutter pour obtenir quelque chose. Je crois au collectif, pour être fort, il faut être un groupe.

J'aime beaucoup m'occuper des gens, j'ai toujours fait ça. J'ai de la famille ici et en Côte d'Ivoire mais c'est ici mon pays. J'y ai appris beaucoup de choses : la rigueur, la droiture. On peut compter sur moi, je suis un homme libre et tranquille entouré par les gens que j'aime et qui m'aiment.





Je m'appelle Sonia Dardouri et je suis bénévole au centre social des 3 quartiers. Je suis arrivée dans la cité de l'Europe il y a huit ans. Avant, j'habitais Les Pavillons-sous-Bois, j'ai déménagé pour avoir un logement plus grand, je ne connaissais pas le quartier, c'était une grande découverte.

Avant, je voulais être hôtesse de l'air mais j'ai dévié vers la vente car le contact humain m'intéresse, j'étais attirée par la mode. J'ai eu un BEP *Action-commerce*. Après j'ai travaillé à la patinoire ensuite j'ai été surveillante de cantine puis vendeuse dans le prêt à porter.

Je suis arrivée au centre social il y a cinq ans. Au début, j'étais adhérente et je participais aux activités, je donnais de mon temps si besoin. Petit à petit, je me suis intégrée et je suis devenue bénévole. Être bénévole, c'est donner de son temps et participer aux différents événements du centre social. Je fréquente le centre social tous les jours, je suis dans le secteur *adultes-familles*. Nous organisons des ateliers avec les mamans, le mercredi avec les enfants : atelier cuisine, travaux manuel, sorties au cinéma, pique-niques avec les familles... En fonction des idées, des envies de chacun, nous établissons un planning des activités tous les trois mois. On peut même partir en vacances avec l'aide du centre social ; cette année une trentaine de familles vont aller à Port-Barcarès.

Je me sens bien et je trouve l'ambiance et l'harmonie magnifique au centre social. Mon métier, c'est aussi d'être maman, j'ai quatre enfants et je veux les voir grandir, c'est un choix de rester avec eux.



Je m'appelle Jojo et je suis gardien dans la cité de l'Europe.

Je suis né en septembre 1969 à Douala, au Cameroun. J'ai rejoint mes parents en France à l'âge de 10 ans.

Les débuts étaient difficiles avec le dépaysement. J'habitais à Paris dans le 18^e. À l'école primaire, j'avais un peu la boule au ventre. Avec mon accent, les autres rigolaient et j'ai beaucoup souffert mais je me suis finalement habitué assez vite. L'école au Cameroun m'a beaucoup servi ici car je connaissais bien les règles et j'avais de bonnes notes en français, en écriture.

Je suis arrivé en banlieue en 2003 et je suis rentré chez Emmaüs. Dans la cité de l'Europe, nous sommes une équipe de quatre gardiens et deux employés d'immeuble. J'assure le lien entre la loge et l'antenne du Blanc-Mesnil, je dépends de l'association Emmaüs Habitat.

J'aime ce métier, je parle avec les gens. J'essaie de trouver des solutions aux problèmes de chacun. Je surveille la propreté, je maintiens la tranquillité des locataires. Ici, c'est particulier car nous avons des gens qui viennent du monde entier, il faut s'adapter.

Enfant, au Cameroun, je me souviens être parti un matin tôt pour aller à la pêche, nous habitions à 200 m d'un grand lac. Je n'ai pas vu le temps passer, j'y suis resté toute la journée et tout le monde m'a cherché partout... Quand je suis rentré à la maison avec mon seau plein de poissons, il faisait presque nuit, mon oncle l'a très mal pris et j'ai pris une raclée.

Pour ma retraite, je retournerai vivre chez moi, au centre du Cameroun pour profiter de la campagne et du calme.

Il y a aussi beaucoup à faire là-bas...

Jojo Bayeck





Je m'appelle Ridouan Aassout, je suis né en 1980 à Villepinte et je travaille au centre social des 3 Quartiers depuis janvier 2015. L'objectif du centre social, c'est de créer du lien entre les habitants, nous voulons améliorer le quotidien des gens, avoir plus d'harmonie, de mixité et faire évoluer les choses de manière positive.

Ici, c'est la maison des habitants, c'est un lieu ressources, chacun peut venir s'informer, apprendre, échanger et évoluer. Il y a plusieurs types d'activités au centre social : les sorties, les cours de français, l'aide au devoir et différents ateliers (informatique, sports, couture...).

Dans mon enfance, j'ai eu plein de rêves, devenir artiste, footballeur et mettre le pénalty à la dernière minute de la finale de la coupe du monde... Mais ce que je voulais surtout, c'était devenir quelqu'un de bien.

Je crois en l'avenir, je crois en votre génération, vous pouvez améliorer le futur. Vous serez des gens biens si vous vous donnez les moyens de réussir. Je voudrais vous revoir dans quinze ans et que tu me dises que tu es devenu médecin, toi, journaliste, toi, ingénieur, chanteur ou sportif... On peut réaliser ses rêves, c'est possible.

Ridouan Aassout





Je suis Madame Benyahia

Je suis la maman de Feriel.

J'ai trois enfants, deux grands garçons de vingt ans et dix-sept ans.

Je suis assistante familiale, c'est un métier passionnant.

Je suis venue dans la région parisienne en 1990 pour des raisons professionnelles.

J'aime beaucoup la ville d'Aulnay-sous-Bois, c'est une ville accueillante avec une grande mixité de population, très vivante et solidaire.

Ces enfants que je vois dans le quartier c'est une vraie richesse.

Je suis née en France, en Normandie, je suis partie vivre en Algérie puis je suis revenue à sept ans. Je ne savais pas du tout parler français, j'ai très vite appris.

Je voulais tout connaître de ce monde.

J'ai grandi comme ça, avec cette double nationalité, cette double culture française et arabe. J'essaye d'inculquer à mes enfants les coutumes et la culture tout en s'intégrant dans l'environnement d'aujourd'hui. Quand je vois cette mixité cela me fait chaud au cœur.

Mon plus beau rêve est devant moi, c'est cette assemblée d'enfants, c'est formidable.

Je rêve de paix, d'amour, de sérénité.

Les enfants sont notre avenir.





Je m'appelle Samia Fekhikher.

J'ai 46 ans, je suis née en Algérie en avril 1970.

J'ai rencontré mon mari en Algérie, je suis venue en France pour le suivre parce qu'il y habitait.

L'arrivée en France a été difficile, premièrement parce que j'étais loin de ma famille, j'avais un très grand manque, et puis après je me suis habituée à l'arrivée des enfants.

En Algérie, j'ai étudié à l'école primaire et secondaire et ensuite à l'université.

Mon meilleur souvenir d'enfance, c'est lorsqu'on était tous ensemble en famille avec mes frères et sœurs : on jouait, on sortait et on passait de bonnes vacances avec nos parents. Ce qui était différent à ce moment-là, c'est que nous n'avions pas toute cette technologie que vous avez aujourd'hui.

Mes rêves d'enfant : je voulais faire des études et j'ai fait des études, je voulais avoir des enfants et j'ai eu des enfants, je voulais voyager et j'ai voyagé.

Je travaillais dans le domaine de l'informatique : j'étais programmeuse-analyste, c'était vraiment un rêve que j'ai réalisé. J'ai toujours rêvé de travailler dans le domaine de l'informatique. J'ai trois petites filles, je vois l'avenir au travers de mes enfants, mon plus beau rêve serait que mes filles réussissent dans leurs études.



Je suis Monsieur Palmiro,

J'habite la cité de l'Europe et je suis bénévole ici. J'ai un enfant qui a déjà quarante ans. Je me souviens qu'à votre âge, je vivais en Sardaigne, j'étais dans un orphelinat. Malheureusement j'ai arrêté mes études au niveau bac.

Je suis venu en France pour travailler. Chez nous il n'y avait pas beaucoup de travail. En 1974, j'ai dû m'expatrier, j'avais vingt et un an et maintenant j'en ai soixante-quatre, alors j'ai passé plus de temps en France qu'en Italie. Mon frère et ma sœur se trouvaient déjà en France ; maintenant mon frère est retourné définitivement en Sardaigne. Deux jours après mon arrivée, j'ai trouvé un travail. Au début j'ai eu du mal avec la langue française, maintenant je suis à l'aise. J'aime beaucoup faire des mots croisés. Je retourne en Sardaigne dès que j'en ai l'opportunité.

Ce qui est différent à Aulnay-sous-Bois, c'est le climat : ici en hiver il fait froid, mais je me suis bien habitué. J'ai connu le centre social en 2003 ; j'ai commencé comme bénévole, et après deux ans j'y ai été employé jusqu'en 2014, date à laquelle je suis parti à la retraite. Maintenant je travaille de nouveau au centre en tant que bénévole.

Mon rêve c'est qu'il y ait la paix entre les peuples.



Je m'appelle Inès Chabane

J'ai 16 ans.

Je suis née à Villepinte en octobre 1999.

Un bon souvenir d'enfance : quand j'allais jouer dehors avec mes frères et sœurs

Je fais des études scientifiques.

Pour l'instant je n'ai pas vraiment une idée précise du métier que j'exercerai plus tard.

Je vis avec mes frères et sœurs à Aulnay-Sous-Bois.

Mon avenir : je l'espère le meilleur possible.

Je vous écris...

Je vous écris d'Aulnay-sous-Bois

Voici le paysage que je vois chaque jour pendant mes vacances. J'habite à côté d'un petit parc où j'aime bien aller jouer avec mes amies et mes cousines. Je vais envoyer cette carte à ma tante Saïma qui habite à Blackburn en Angleterre depuis deux ans.

J'espère que vous aimez bien l'Angleterre et que vous allez bientôt venir nous voir en France. Votre souvenir restera gravé dans mon cœur jusqu'à la fin des temps. Je vous aime beaucoup, pour toujours, pour l'éternité. J'espère que Safdar et Zain sont contents d'être en vacances.

Je suis malheureuse de ne pas vous voir plus souvent. Nous viendrons vous voir bientôt, toute la famille vous aime et pense bien à vous.

J'espère qu'ils savent encore parler français. Je sais que j'ai beaucoup écrit, mais vous nous manquez beaucoup.

Anissa





Je vous écris d'Aulnay-sous-Bois



Voici la photographie d'un parc qui est à côté de chez moi et où je vais souvent jouer.

J'ai vu des papillons qui volaient dans les arbres.

En photographiant, j'ai pensé à un tatou qui se roule en boule à chaque fois que je veux l'attraper.

Au mois de juillet, je me suis beaucoup amusée au parc Robert Ballanger.

Dans ce paysage, il y avait un trampoline, une piscine et des structures gonflables.

Lilia

Je vous écris d'Aulnay-sous-Bois



Chers cousins, j'ai photographié un oiseau et une maison près de chez moi. Dans ma photographie j'ai mélangé des couleurs pour mieux rendre la lumière.

J'ai collé un oiseau car je pense que cela vous donnera plus précisément une idée de l'endroit où j'habite.

À la rentrée, j'irai en CE2. Je vous enverrai bientôt de belles cartes, j'espère que vous pourrez m'en envoyer aussi.

Je pense bien à vous, j'espère que vous allez bientôt revenir vers nous pour que l'on puisse se voir plus souvent.

Maryam





Chers cousins, Safdar, Zain, Hassan, je vous écris d'Aulnay-sous-Bois, pour vous dire qu'ici les vacances se passent bien.

J'espère que allez bien et que je vous verrai bientôt.

Safdar, je voulais te dire que j'aime beaucoup quand tu joues aux cartes avec moi. Des fois je fais exprès de pleurer, mais je ne pleure pas pour de vrai.

Zain aussi, j'aime beaucoup quand tu joues avec moi.

J'aime aussi quand tu nous fait rire, je t'aime du fond du cœur : tu es trop beau !

Hassan, tu es trop mignon aussi ! Je t'aime du fond du cœur !

Safina



Je vous écris d'Aulnay-sous-Bois

J'espère que vous vous portez bien, voilà le paysage où je me trouve pendant les grandes vacances. Cet été je pensais à vous chaque jour, ne vous inquiétez pas. J'espère que vous pensez à moi aussi !

Nous avons vu beaucoup de paysages pendant ces vacances. Pendant l'atelier photo nous avons pris beaucoup de photographies et nous avons interviewé des personnes du quartier. J'espère que quand Safdar et Zain seront en vacances vous viendrez nous voir.

Je suis malheureuse de ne pas vous voir pendant toutes ces années qui passent !

Toute la famille vous aime même si vous êtes loin de nous. Je vais envoyer cette carte à ma tante Saïma qui habite à Blackburn en Angleterre depuis deux ans. Je vous aime de tout mon cœur, je ne vous oublierai jamais, votre souvenir est gravé dans mon cœur à jamais !

Rifat





Ma main est comme une feuille,



elle me raconte...





Ce matin, il ne fait pas beau,

Il y a même un peu de pluie,

Je photographie mes amies,

Elles jouent au ballon avec Lilia et Rifat.

Au parc Ballanger, le cygne nage dans l'eau,

Il déploie ses ailes blanches,

Je vois une rose couleur fuchsia,

Elle déploie ses pétales froissés,

Un âne broute dans le pré

Un ballon voltige dans les airs.

Aujourd'hui est une belle journée.



Ce beau matin ensoleillé,
Nous allons au parc Ballanger,
à Aulnay-sous-Bois,

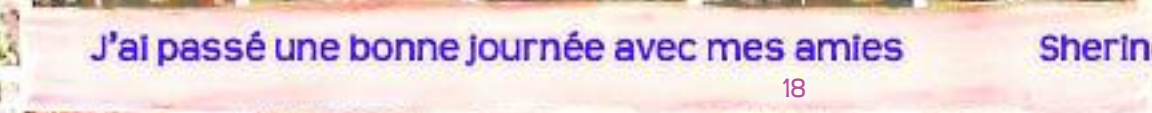
Je vois, je photographie,
Des cygnes blancs,
Des arbres verts,
Des feuilles dorées,
Quelle belle journée !

Nous prenons des photographies,
Beaucoup de photographies.
C'est génial.

L'après-midi nous imprimons
nos photographies
sur papier,
On les découpe,
On les assemble,
On les colle,
Ensuite, on dessine autour,
On invente une suite à notre photographie.

Anissa





Sherine





Aujourd'hui, j'ai photographié
mes camarades

au parc Ballanger.

Nous nous sommes bien amusés,

Nous avons photographié des animaux,

Des arbres et un Jet d'eau,

Nous avons découvert une autre façon

de photographier,

En marchant, en dansant,

Une bonne Journée avec mes amies.

Rifat





Courir sur le terrain de sport,
Voir,

Faire attention, regarder vraiment,
La couleur des feuilles,
La couleur des arbres,

Vert clair,
Vert foncé,
Vert émeraude,

Je photographie,
Les figures acrobatiques de mes amies,
Les lignes blanches du terrain de sport.



Aujourd'hui, au parc, je vois des cygnes qui nagent,



Des arbres qui perdent leurs feuilles,



Un petit âne gris,

Des poneys noir et blanc,



Un cheval beige nous suit un moment,

Quelle belle journée !

Safina

Aujourd'hui, à Aulnay-sous-Bois,
Je photographie mes amies,
Je m'amuse à danser avec l'appareil
photo en suivant les branches
et le tronc des arbres.

Le lendemain, au parc Ballanger,
J'ai vu un âne, il nous suivait
dans notre promenade,
Il y avait aussi des poneys, des poules
et des chèvres.

Je garderai un bon souvenir
de ce moment, grâce
aux photographies.

Tacko





Ce matin, je vais au stade pour photographier en time-lapse,
J'aime respirer l'air frais du matin,
En jouant, en courant après le ballon,

Je passe un bon moment en photographiant le paysage,
Un paysage que je vois chaque jour.

C'est une journée magnifique,

Dans un jardin avec des couleurs d'automne,

Un cygne blanc nage à la surface du lac,

Son bec orange ressemble à la couleur des feuilles qui tombent,

Les canards barbotent en agitant leurs ailes,

Je me souviendrai longtemps de cette journée.

Lilla

Ce matin, je photographie mes amis.
Je découvre de nouvelles façons de photographier,

En marchant,
En courant,
En m'allongeant par terre...

J'aime la photographie,
Vivement demain,
Que je recommence !

Rose bonbon,
Épine pointue, sang,

Jardin du paradis,
Un oiseau est posé sur la main de mon amie,

Tu es le cygne à la couleur de neige,
Je me sens bien ici et aujourd'hui.

Chahinez



Interviews



Je m'appelle Soufiane Rouass et j'habite dans le quartier des Étangs à Aulnay-sous-Bois.

Je suis né à Creil dans l'Oise, en Picardie en octobre 1989. Quand j'avais votre âge, j'allais à l'école des Merisiers 2 qui se trouve à 500 mètres d'ici à Aulnay, j'étais aussi dans une association, comme vous actuellement, qui à l'époque s'appelait déjà l'ACSA, et j'œuvrais pour mon quartier comme vous le faites actuellement.

Je me souviens la première fois où je suis arrivé à Aulnay-sous-Bois, j'avais huit ans, la France venait de gagner la coupe du monde de football et c'est l'un des premiers événements qui m'a permis de créer du lien et une amitié avec les habitants de mon quartier. Je suis venu vivre à Aulnay-sous-Bois parce que mon père travaillait à Paris et que c'était bien plus près d'habiter à Aulnay-sous-Bois plutôt qu'à Creil.

Mon rêve d'enfant a toujours été de travailler dans le football mais malheureusement je n'ai pas pu être footballeur parce que je suis nul en foot. Du coup j'ai tout de même persisté dans mon rêve et comme je veux absolument évoluer dans ce milieu, je suis en train de

passer mes diplômes pour travailler dans le marketing pour un club de football.

Actuellement je travaille pour la direction de l'éducation de la ville d'Aulnay-sous-Bois ; j'aide les enfants de votre âge à faire leurs devoirs. Je travaille aussi au centre de loisirs le mercredi où je suis animateur.

Pour l'instant, je suis célibataire et ma famille - mon papa, ma maman -, habite dans le quartier des Étangs comme vous. Je vois mon avenir en France radieux, avec je l'espère plein de bonheur, et le souhait que l'on puisse partager cet avenir radieux tous ensemble, avec toutes les cultures et nationalités différentes.

J'ai un autre rêve pour le futur, simple mais essentiel... c'est que l'on soit tous en bonne santé, c'est le principal.

Comme beaucoup de jeunes dans les quartiers, j'ai la double nationalité, j'ai une carte d'identité Française et une carte d'identité Marocaine. Je considère aujourd'hui qu'étant né en France où j'ai vécu et travaillé, mon pays réel est donc la France !

Cependant on ne vous demande pas de choisir entre votre père et votre mère ; la France *c'est mon papa*. « Retourner dans mon pays », finalement cela n'a pas de sens pour moi... lequel est-ce ?

J'ai envie de vous dire que je ne vais pas aller vivre *chez ma maman* ni *chez mon papa* ; j'ai un pied au Maroc et un pied en France depuis tout petit. Et je pense que cela va continuer ainsi toute ma vie.

Aulnay-sous-Bois, mai 2016



Je suis née à Paris dans les années 60, et j'ai toujours vécu à Paris ou en région parisienne.



À votre âge j'aimais aller à l'école, j'étais une élève plutôt bonne mais assez indisciplinée et je me faisais souvent punir pour cette indiscipline...

J' ai beaucoup de souvenirs d'enfance de cette époque-là, que pourrais-je vous raconter qui soit... Ah oui : « Un jour ma sœur et moi nous étions assises au bout de l'escalier de la maison avec un livre et je ne sais plus exactement ce qui s'est passé mais nous sommes tombées et nous avons roulé jusqu'en bas de l'escalier. Ma mère nous a retrouvé toutes les deux avec quelques bosses et ...

Un autre souvenir aussi : Nous avons une voisine qui cultivait des fraises dans son jardin et il y avait une clôture pas très haute... Ma sœur et moi avons franchi la clôture et mangé toutes les fraises de la voisine. Ensuite ma sœur et moi avons les fesses aussi rouges que les fraises car nous avons reçu une énorme fessée... Voilà !

Quand j'étais enfant je rêvais d'être chirurgienne-anesthésiste... Adulte je suis devenue formatrice en français langue étrangère ; je travaille depuis quatorze ans au centre social « les 3 quartiers » à Aulnay sous Bois. J'enseigne la langue française à des adultes dont ce n'est pas la langue maternelle, c'est un métier absolument passionnant et riche en rencontres, qui sort des façons habituelles ou classiques dont les personnes apprennent

la langue. Avec le groupe de français de cette année, nous travaillons avec Dominique Cartelier, sur des portraits lumineux, sur des textes aussi - avec Blandine Bricka -, écrivaine venue guider les participant-e-s à ce projet. C'est un parcours à la fois « d'enseignement académique », d'apprentissage de la langue, auxquels s'ajoute un apport supplémentaire, pour qu'apprendre la langue française ait du sens pour ces personnes venues d'ailleurs... J'ai cinq enfants qui sont maintenant grands, quatre filles et un garçon.



Christine de Pisan : L'Épître d'Othéa, manuscrit de Beauvais

Aujourd'hui mon rêve, qui se précise désormais, est de devenir écrivain public-biographe. Un biographe est une personne qui écrit la vie des autres, c'est une chose qui me passionne énormément et que je mènerai à bien - je me suis formée pour cela. C'est mon rêve de construire cette activité-là, de mener ce chemin-là et d'écrire pour autrui. C'est une nouvelle manière, à la fois plus profonde et plus intime, de partir à la rencontre des autres.

Odile Millischer,
Aulnay-sous-Bois, mai 2016

Je m'appelle Bernard Leymarie, je suis le principal du collège Christine de Pisan depuis trois ans maintenant.



Je suis né à Paris il y a 55 ans, je suis français, et j'ai très vite résidé en Seine-Saint-Denis où j'ai passé la plupart de mes années - au Blanc-Mesnil, une ville voisine d'Aulnay que je connais donc bien -, comme la Seine-Saint-Denis en général. À votre âge, quand j'avais autour de dix ans, j'allais à l'école Paul Langevin au Blanc-Mesnil, une école qui n'existe plus. J'ai grandi et fait ma scolarité comme vous en Seine-Saint-Denis.

Je n'ai pas l'impression qu'à l'époque c'était très différent d'aujourd'hui ! Peut-être y avait-il moins de violence dans la cour de récréation sans doute... Mais je n'ai pas l'impression que c'était si différent que cela dans l'organisation scolaire. Dans les contenus et les situations, il y a probablement plus de difficultés aujourd'hui, pour de nombreuses raisons d'ailleurs.

En tout cas, il y a toujours une classe et un maître ou une maîtresse. Il y avait des activités, il y avait des projets, on s'amusait pendant les récréations, on faisait des bêtises aussi.

Je ne pense pas avoir eu une enfance ou une adolescence difficile... cela dépend ce que l'on entend par *vie difficile*. Mes parents n'étaient pas très très riches, je ne suis pas allé forcément tout le temps en vacances. En étais-je pour autant malheureux ? Non, je m'amusais dans mon quartier, dans

ma cité et finalement je passais de bonnes vacances. Après, les moments difficiles nous en avons tous : un décès, un accident, des choses personnelles qui peuvent arriver à tout le monde. Ce sont des moments que l'on traverse et qu'il faut arriver à *gérer* comme on dit...

Un souvenir qui me revient... c'est la première fois où j'ai travaillé pour gagner un peu d'argent. Je n'étais pas vraiment en âge de travailler mais j'avais réussi à trouver un arrangement. J'avais quinze ans et je travaillais à *Rungis*, dans un grand marché de gros. C'est là que tous les commerçants vont pour acheter les fruits, les légumes, les fromages... qu'ils revendent ensuite sur les petits marchés, au Blanc-Mesnil, à Aulnay...

Rungis est un super grand marché, il y a plusieurs bâtiments et beaucoup de commerçants qui revendent à d'autres commerçants. C'est assez extraordinaire de travailler dans ce marché et de découvrir comment s'effectuent les livraisons de marchandises, de fruits, de légumes et de voir comment ensuite d'autres commerçants viennent de différentes villes chercher leurs produits. Je travaillais dans les fruits et légumes, j'étais au tout début de la chaîne, à un moment important. Cela m'a marqué parce que j'ai fait des rencontres assez intéressantes. J'étais jeune, il fallait se lever de très bonne heure. Je démarrais à 3 heures du matin, heure à laquelle les commerçants remplissent leurs camions pour aller vendre ensuite ces marchandises à des gens comme vous et moi sur les marchés ou dans les boutiques...

J'ai beaucoup appris de cette expérience.



Des rêves d'enfant ? Oh là là ! (*rires*), j'en avais plusieurs... Enfant je voulais être astronaute, (*rires*) monter dans la lune... c'était un rêve, sans doute que j'étais influencé par les images que l'on avait vu à la télévision, celles du premier homme qui a marché sur la Lune ! L'événement avait été retransmis à la télé, à l'époque c'était en noir et blanc. Ensuite j'ai voulu être menuisier. Après j'ai pensé à travailler dans ce que l'on appelle *l'éducation*, donc auprès des enfants ou des jeunes. C'est un rêve qui est devenu réalité ! Nous avons tous à un moment ou à un autre des rêves plus ou moins farfelus... Beaucoup de rêves ne se réalisent pas et ne restent que des rêves mais c'est important aussi d'avoir des rêves, de croire à des choses, de s'imaginer un avenir, d'avoir envie de quelque chose... Moi j'ai atteint mon rêve de travailler dans l'éducation et j'ai une famille, deux filles déjà grandes maintenant. Elles ont fait les études de leur choix, selon leurs goûts. Le plus important c'est qu'elles fassent ce qui les intéresse et qu'elles soient heureuses.

Pour devenir principal du collège, j'ai passé un concours et aujourd'hui je peux dire que je fais un métier que j'ai choisi et que j'aime, donc tout va bien.

Oui, j'ai toujours des rêves, comme voir moins de gens souffrir dans le monde, être pauvres ou victimes de violences, de la guerre... Il faut faire en sorte que l'on vive dans une société d'entraide, de solidarité, de respect, d'amitié pour que, effectivement, il y ait moins de violence, que les relations humaines soient plus cordiales, apaisées. C'est le rêve qui nourrit mon quotidien. Même modestement, à l'échelle d'un collège, faire que les élèves se respectent entre eux, s'apprécient et apprécient les adultes qui les entourent. En fait, dans un établissement, nous formons une toute petite société. Trouver du plaisir à être ensemble et construire une société plus juste, qui combat



les inégalités, qui permet à chacun justement de réaliser ses rêves, je crois que c'est un objectif formidable.




QU'EN EST-IL DE LA RECONSTRUCTION DU COLLÈGE ?

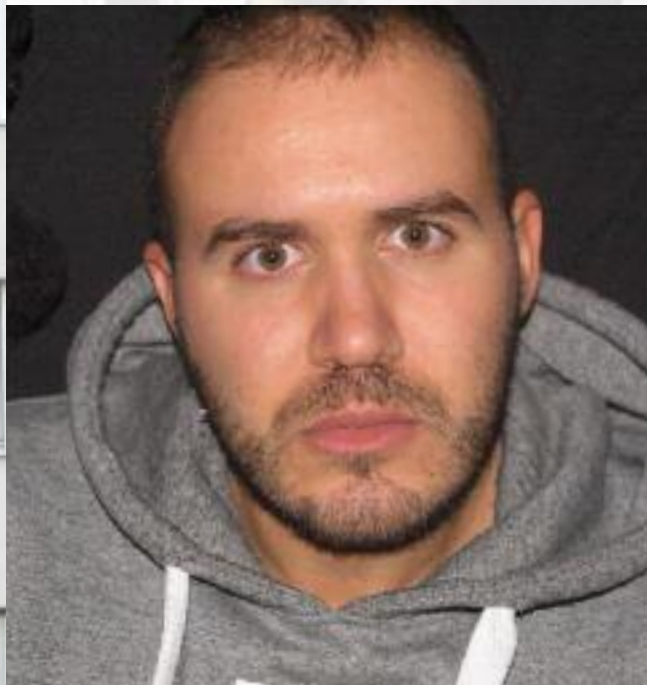
À la rentrée de septembre 2017, des travaux de reconstruction débuteront et dureront deux ans pendant lesquels nous n'accueillerons que la moitié des élèves - soit 300 élèves. On va démolir et reconstruire sur place un nouvel établissement. Les élèves auront un collège tout neuf où l'on pourra les accueillir dans de très bonnes conditions.

Le collège actuel souffre d'imperfections car il a été prévu au départ pour être un centre de formation, il a également servi à accueillir les élèves d'autres collèges d'Aulnay, eux-mêmes en travaux. De ce fait, on l'a appelé pendant longtemps « le sixième collège », il n'avait pas de nom puisque c'était juste un lieu de transit et d'accueil temporaire. Et puis le temporaire est devenu définitif car il y avait sur le quartier beaucoup d'élèves que les autres collèges ne pouvaient accueillir. Cet établissement a donc été conservé et il a pris le nom de Christine de Pisan, la 1^{re} femme écrivaine de langue française, qui a vécu au 14^e siècle.





Je m'appelle Salaheddine Kerouche et je suis né en décembre 1982 à Soissons, dans l'Aisne.



Je suis arrivé ici dans le quartier à l'âge de trois ans parce que mon père avait trouvé du travail dans les environs d'Aulnay-sous-Bois.

Je suis enseignant en mathématiques, mais aussi animateur, comme maintenant pendant les vacances scolaires, au sein du centre social « Les 3 quartiers ». Le reste du temps, j'enseigne les mathématiques à des élèves de collège - au niveau 5^e et 4^e - et cela me passionne énormément.

À votre âge je faisais beaucoup de bêtises, comme vous peut-être (*rires*) et j'allais à l'école, forcément. L'école c'est super important pour bien préparer son avenir et s'ouvrir les bonnes portes dans le monde des adultes.

Quand j'étais enfant je me rappelle qu'un hiver une voisine nous avait offert un sapin de Noël et elle nous avait aussi offert des cadeaux. Cela pourrait paraître banal mais pour moi cela avait été formidable !

J'ai un autre souvenir qui me vient à l'esprit et me rend très triste : La perte de mon grand père qui est décédé en avion. Pour moi, à l'âge que j'avais à l'époque, cela a été un gros moment difficile à passer car il comptait vraiment beaucoup pour moi.

La famille c'est très important, j'ai trois beaux-enfants, deux garçons et une fille qui a quinze ans aujourd'hui.

Pour le futur, me concernant, je ferai en sorte de toujours continuer à transmettre mon savoir. Enseigner me passionne et j'aime vivre cette transmission vers les jeunes. Je suis un peu inquiet pour l'avenir de mes enfants, quand on voit la crise, les problèmes de chômage et la difficulté à trouver un emploi. C'est pour cela que les études, c'est essentiel ! Tout ce que je souhaite, c'est qu'ils puissent trouver à s'épanouir dans le métier qu'ils feront plus tard.

Parfois, j'aimerais aller vivre en Algérie et cela fait peut-être partie de mes rêves, mais ce qui compte le plus pour moi c'est la réussite de mes enfants et la réussite de tous les enfants du quartier ! Cela explique aussi sans doute ma motivation et ma passion à faire le métier que je fais.

Aulnay-sous-Bois, avril 2016



Situé rue Michel-Ange à la lisière nord de la ville, le parc Robert Ballanger s'appuie le long du boulevard Citroën qui délimite le sud du site, très étendu, de l'usine PSA . C'est la présence de cette usine qui influera sur la construction de certaines cités des quartiers nord d'Aulnay-sous-Bois, pour loger les ouvriers (cité des Trois milles).

Le parc Ballanger a été aménagé entre 1970 et 1980 ; ses 30 hectares de verdure offrent un ensemble paysager exceptionnel, traversé de larges allées arborées. C'est un parc vallonné qui réserve de nombreux espaces dédiés à la détente, aux loisirs et aux sports.

Plusieurs aires de jeux et un espace animalier avec une grande pièce d'eau lui confèrent un attrait supplémentaire. L'Observatoire de la biodiversité en Seine-Saint-Denis a classé le parc Robert Ballanger parmi les dix sites présentant la plus forte diversité d'espèces. De ce poumon vert, dont le point culminant atteint 80 mètres, on peut apercevoir le Sacré-Cœur et la tour Eiffel. Au nord-est de ce parc s'étend le parc départemental du Sausset, bien plus grand puisque d'une superficie de 202 hectares.

Après concertation, nous nous préparons donc, en cette matinée plutôt couverte du 13 Juillet, à arpenter ce territoire. Nous quittons la cité, une fois traversée la RN2, il suffit de dix minutes de marche dans un quartier tranquille dépourvu de bruit et de circulation automobile pour rejoindre l'entrée du parc, et là l'aventure photographique peut commencer. Les groupes se forment et les consignes sont données : ramener en images un peu des senteurs et des atmosphères du parc, trouver des points de vue sur le paysage car chacun-e de nos apprenti-e-s photographes a sa propre connaissance et des souvenirs liés à ce parc. Il s'agit aussi d'inscrire son portrait dans le paysage. Les groupes formés se dispersent en effectuant les prises de vue. Au final, sans concertation, après quelques efforts dûs à son ascension, tout le monde se retrouve au sommet du parc où la vue porte loin, à 160°.



Le parc Ballanger



La mosquée Es Salam





18 juillet 2016 : le début de l'été est bien entamé et il fait très chaud, nous avons déjà pas mal arpenté les différents lieux du quartier avec nos appareils photos, où pourrions-nous aller sous cette chaleur ?

Après discussion avec notre groupe, une direction l'emporte, au niveau de la RN2. À l'Ouest, c'est le carrefour de l'Europe, à l'Est on se trouve dans la perspective de la nouvelle mosquée *Es Salam*, à quelques centaines de mètres de là. Aussi blanc que neuf, ce bâtiment aux formes épurées émerge du terre-plein central laissé par la RN2 - entre la rue Paul Cézanne et le boulevard Marc Chagall.

Encadrés par ces deux grands noms de la peinture, la voie nous est toute tracée : en nous baladant vers la mosquée *Es Salam*, avec nos « enregistreurs » photographiques nous tentons de capter les couleurs de l'été et cette lumière du Sud, aussi forte qu'indicible.





Aux vacances de Toussaint c'est déjà l'automne qui s'apprête à laisser place à l'hiver. Tout doit disparaître pour réapparaître dans une année nouvelle, un printemps lointain, dans un temps qui demeure incertain. C'est donc le temps des chimères et des émotions enfouies, profitons-en pour jouer à nous faire peur ! Les enfants élaborent, organisent et photographient de petites scénettes. C'est dans une bonne humeur générale mêlée à l'exaltation de se mettre en scène et de se photographier que chacun-e jouera son rôle ! Dans des expressions de peurs feintes et de frayeurs exagérées, tour à tour photographe et modèle !

Au final de ce déchaînement d'énergies, en contrepoint à un arbre à paroles, un mobile à images voit le jour dans ce lieu où se sont déroulées les séances de prises de vue puis la fabrication de ce mobile qui se déploie dans des dimensions de 2 mètres sur 1,90 mètre. Il est composé de multiples visages qui nous toisent et s'interpellent dans des dizaines de combinaisons possibles. Il a été réalisé par Anissa, Bohi, Chahinez, Fériel, Lilia, Loubna, Mariam, Rifat et Safina, avec la participation de Salaheddine.



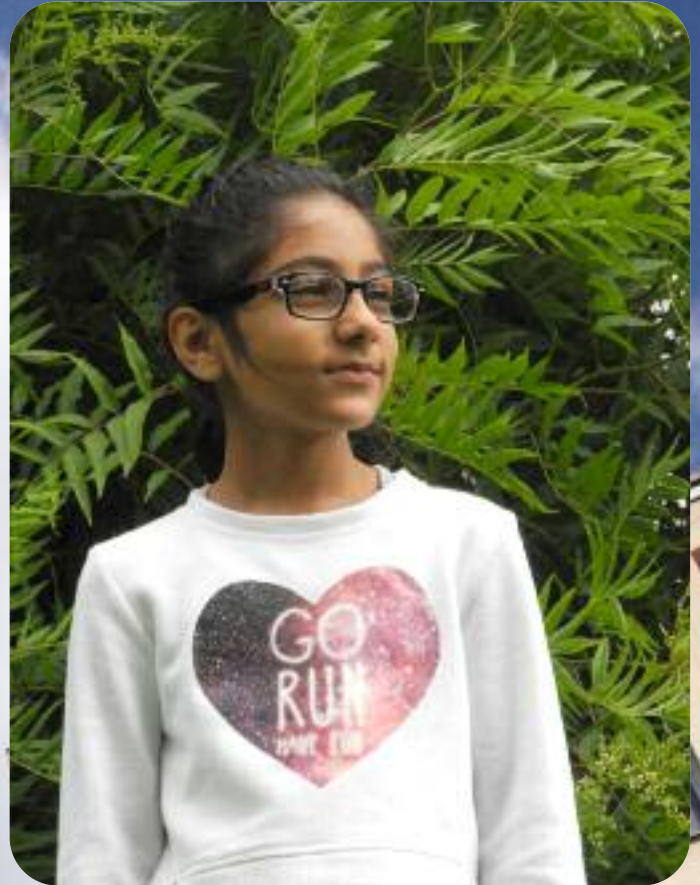
Halloween



Un petit coin de Paradis



C'est un petit coin de paradis mais il faut le connaître pour y accéder. Il n'est pas loin, il est dans le quartier ; au détour d'une rue, occulté du regard coté rue par une haie d'arbustes. Il suffit de tirer le portail d'une simple clôture et il est là, protégé, caché entre deux immeubles...



LES REPORTERS AU COLLÈGE CHRISTINE DE PISAN

